

Notion : la société

Alain, *Propos sur l'éducation*, 1932.

Qu'est-ce qui fait que l'homme est homme ? C'est l'une des questions que se pose Alain. Mais d'abord si l'homme est homme, c'est qu'il fait partie d'une société. Ce fait est posé d'emblée : et de fait, Alain a raison, car c'est une donnée anthropologique. Il n'est pas d'homme en dehors d'une société. Mais quant à la nature de ce lien à la fois social et anthropologique, c'est tout le propos du texte. Car l'enjeu, c'est la différenciation entre l'homme et l'animal. Et c'est aussi comment « rester homme ». Car le retour à l'animal est toujours possible. Le fondement de la société : la mémoire sociale, ce qui relie les générations. Et donc ce qui fait l'homme, c'est la mémoire culturelle, transmise et reprogrammée à chaque génération dans la culture et les rituels)

C'est le lien du passé au présent qui fait une société. Mais non pas encore le lien de fait, le lien animal ; ce n'est pas parce que l'homme hérite de l'homme qu'il fait société avec l'homme : c'est parce qu'il commémore l'homme. Commémorer, c'est faire revivre ce qu'il y a de plus grand dans les morts, et les plus grands morts. C'est se conformer autant que l'on peut à ces images purifiées. C'est adorer ce que les morts auraient voulu être, ce qu'ils ont été à de rares moments. Les grandes œuvres, poèmes, monuments, statues, sont les objets de ce culte. L'hymne aux grands morts ne cesse point. Il n'est pas d'écrivain ni d'orateur qui ne cherche abri sous ces grandes ombres; à chaque ligne il les évoque, et même sans le vouloir, par ces marques du génie humain qui sont imprimées dans toutes les langues. Et c'est par ce culte que l'homme est l'homme. Supposez qu'il oublie ces grands souvenirs, ces poèmes, cette langue ornée; supposez qu'il se borne à sa propre garde, et à la garde du camp, aux cris d'alarme et de colère, à ce que le corps produit sous la pression des choses qui l'entourent, le voilà animal, cherchant pâtée, et bourdonnant à l'obstacle, comme font les mouches.

LES IDÉES DU TEXTE : en italique et en rouge celles qui sont inférées de ce qui est dit, et qui doivent donc être analysées.

1 C'est le lien du passé qui fait une société, mais un lien qui fait l'objet d'une ritualisation : toute commémoration est un rituel.

L'homme est donc un être rituel

2 L'homme commémoratif seul est l'homme véritable

Marion Duvauchel – Alternativephilolettres

Marion Duvauchel 29/9/2022 11:00

Comment [1]: Attention, ce n'est pas la thèse... c'est l'amorce aussitôt précisée dans les lignes qui suivent. Ce qui fait l'homme, c'est qu'il commémore. S'il commémore, c'est qu'il se souvient.

Marion Duvauchel 29/9/2022 11:03

Comment [2]: C'est une sorte de religion laïque que cette obligation de commémoration.

Marion Duvauchel 29/9/2022 11:03

Comment [3]: Ce qui répond à la question : qu'est-ce qui fait l'homme, qu'est-ce qui fait l'homme, être de société, donc de culture et de civilisation, face à l'homme « animal ». C'est qu'il a une culture transmise de génération en génération, à travers les monuments, les poèmes, les statues, à travers toute l'immense œuvre de culture.

c'est un « héritier ». L'homme hérite d'une culture.

3 Qu'est ce que commémorer ?

- c'est faire revivre ce qu'il y a de plus grand dans les morts
- C'est se conformer autant que l'on peut à ces images purifiées.
- C'est adorer ce que les morts auraient voulu être.

C'est donc rendre un culte aux morts, mais pas n'importe lesquels, les plus grands, ceux qui se sont comportés en héros, en grands hommes, ceux qui ont donné un modèle pour l'avenir (une image purifiée).

Commémorer c'est honorer les « anciens »

Commémorer est un acte religieux.

4 L'hommage (l'hymne) ne doit pas cesser, il est une œuvre commune mais incessante.

5 Cette marque du génie humain s'est imprimée dans toutes les langues

Et donc dans la culture d'une société, dans les ouvrages qu'elle revendique, qu'elle enseigne et qu'elle retient comme digne et comme constitutif de son patrimoine

6 « C'est par ce culte que l'homme est homme ». La thèse initiale est réaffirmée mais en lui donnant une autre couleur. Le culte rendu à la mémoire des « grands hommes » est ce qui fait l'homme.

7 Le dernier paragraphe renforce l'argumentation. S'il oublie la mémoire du passé (autrement dit la culture telle que l'entend Alain), alors « le voilà animal ». Qu'il oublie de commémorer et l'homme est ramené au fonctionnement de l'animal, il perd par ailleurs le langage humain (il n'a plus que les cris ou le bourdonnement de la mouche, autrement le bourdonnement impuissant devant l'obstacle).

Il ne peut donc plus même penser : les mouches bourdonnent, elles ne pensent pas.

VERS L'EXPLICATION DE TEXTE

« C'est le lien du passé au présent qui fait une société ». Même si ce premier énoncé peut apparaître comme la thèse de l'auteur, il n'en est rien. C'est la nature unique, singulière de ce lien qui fait l'homme et ce lien consiste dans la commémoration, autrement dit dans l'usage rituel de la mémoire collective, de la mémoire culturelle. Et ce lien des hommes à ce qui les précède est tel qu'il est élevé par Alain à la hauteur d'un culte, autrement dit il a un valeur religieuse. De même que l'Église a ses saints, qu'elle les célèbre et les érige en modèles, une société – donc un

État – a ses grands hommes proposés en modèles, honorés solennellement et marqués dans les manuels d'histoire ou de littérature. Être homme, c'est ainsi partager des souvenirs communs, une mémoire commune, et donc une culture commune qui constitue le ciment d'une société.

Être homme n'est pas un fait de nature, mais un fait de culture. L'homme commémoratif seul est homme véritablement. Être homme ne se ramène donc pas à naître d'un homme et d'une femme. Pour être homme, il faut participer d'une mémoire culturelle, collective et reprogrammée de génération en génération. La commémoration est donc un acte essentiel, car elle est la garantie de la conservation du souvenir.

Mais quels souvenirs ? Certes pas n'importe lesquels. On ne commémore pas n'importe quoi, ni surtout n'importe qui : il s'agit de commémorer les grands hommes : « les grands morts ». Autrement dit, ceux qui ont laissé une trace significative dans une société donnée, et qui ont laissé une empreinte durable sous la forme d'images purifiées, autrement dit de « modèles ».

Pour autant, il ne s'agit pas d'icônes. Il s'agit d'adorer ce qu'ils ont été ou voulu être ou ce qu'ils n'ont été qu'à de rares moments : des moments héroïques qui suffisent à élever une existence à une dignité nouvelle.

On peut imaginer qu'Alain pense à ceux qui se sont sacrifiés.

Il s'agit donc de rendre un culte, comme celui qu'on rend à Dieu. La mémoire est donc une faculté essentielle, car sans elle, tout tomberait dans l'oubli ramenant les hommes à une forme d'animalité. C'est une religion laïque que prône Alain, qui consiste à adorer ce qui lie les hommes d'une génération à l'autre et qui se chante et se célèbre dans « monuments, les grandes œuvres, les statuts ».

S'agit-il de fêtes ? Sans doute. Car l'État contribue à ces célébrations et célèbre la grandeur. Celle de la France, héritage de la vision Gaullienne. Alain fait partie d'une génération qui conçoit l'histoire comme celle des grands hommes. On ne peut manquer de penser au discours de Malraux lors de l'entrée des cendres de Jean Moulin au Panthéon, ce monument à la mémoire des grands hommes, ces « grandes ombres ».

Ces ombres revivent au demeurant. Elles revivent dans les œuvres de poètes, des écrivains, de tous ceux qui les font revivre, les évoquent ou simplement ajoutent leur propre pierre à l'édifice culturel.

La vision de l'homme d'Alain s'ouvre dans deux directions : celle de l'histoire et celle de l'art (et de la littérature).

Supposez que l'homme oublie « ces grands souvenirs, ces poèmes, cette langue ornée ». Supposons donc qu'il oublie la culture qui est la sienne, y compris la langue dans laquelle les hommes se sont exprimés, lui donnant un statut de langue de culture. Alors l'homme redevient le cyclope de la caverne, comme le disait déjà Aristote et Platon (mais à partir de l'intelligence). L'homme n'est plus un être de langage mais un être qui n'exprime plus que les affects primitifs : la colère, la peur. Il est enfermé dans la peur animale qui le pousse à se défendre et surtout à ne plus obéir qu'à la pression extérieure. Il n'est plus un être de raison. Alain ne le dit pas, mais le texte l'implique. Il

Marion Duvauchel 29/9/2022 11:38

Comment [4]: On trouve le discours de Malraux sur la chaîne YouTube. Il suffit de taper « Entre ici Jean Moulin »
Vous trouvez le texte et son analyse du texte sur ce site. Allez voir par le moteur de recherche

cherche simplement à se nourrir, (cherchant pâtée implique l'idée qu'il est un chien) et à défendre sa vie corporelle. Devant l'obstacle, il ne sait plus que bourdonner comme font les mouches. Le texte se fait nettement dépréciatif.

Tout traduit dans ce texte le profond respect du philosophe pour le « fait culturel » (comme on dit aujourd'hui le « fait religieux), qu'il élève à la dignité d'un culte. C'est que ce culte garantit la défense et la continuité d'un patrimoine culturel qui ne fonde pas seulement la société mais qui fonde aussi le fait d'être homme. C'est ce qui fait sa dignité éminente et c'est pourquoi ce doit être entretenu comme on entretient une flamme, tout au long des générations.

Combien de temps la mémoire culturelle dure-t-elle ? Est-elle éternelle ? Nous savons aujourd'hui qu'elle dépend lourdement de la capacité du système éducatif de se vouloir un élément essentiel de la transmission. Qu'elle soutient un ensemble de valeurs et donc qu'elle peut se dévoyer en idéologie. Nous savons aussi que cette mémoire culturelle est portée par un socle religieux aujourd'hui en péril et que l'athéisme contemporain prétend nier 2000 ans de culture chrétienne. Par quoi le remplacer ?

QUELQUES LIBELLÉS DE DISSERTATIONS

Y-a-t-il une culture universelle ?

La transmission culturelle est-elle essentielle à l'homme ?

Être homme : qu'est-ce que cela signifie ?

La mémoire culturelle est-elle le tout de la mémoire ?

La mémoire culturelle est-elle le tout de l'homme ?

[Commémoration du génocide arménien : "Un message très...](#)